

CineLives

N°24

plus qu'une vie

Septembre

CLAP IVOIRE 2024 : LA CÔTE D'IVOIRE EN ROUTE POUR BRILLER À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE

EUZHAN PALCY : LA RÉALISATRICE QUI A BRISÉ LES FRONTIÈRES DU CINÉMA

CONNIE CHIUME : L'ÉTOILE SUD-AFRICAINE QUI A ILLUMINÉ LE CINÉMA ET LA SCÈNE

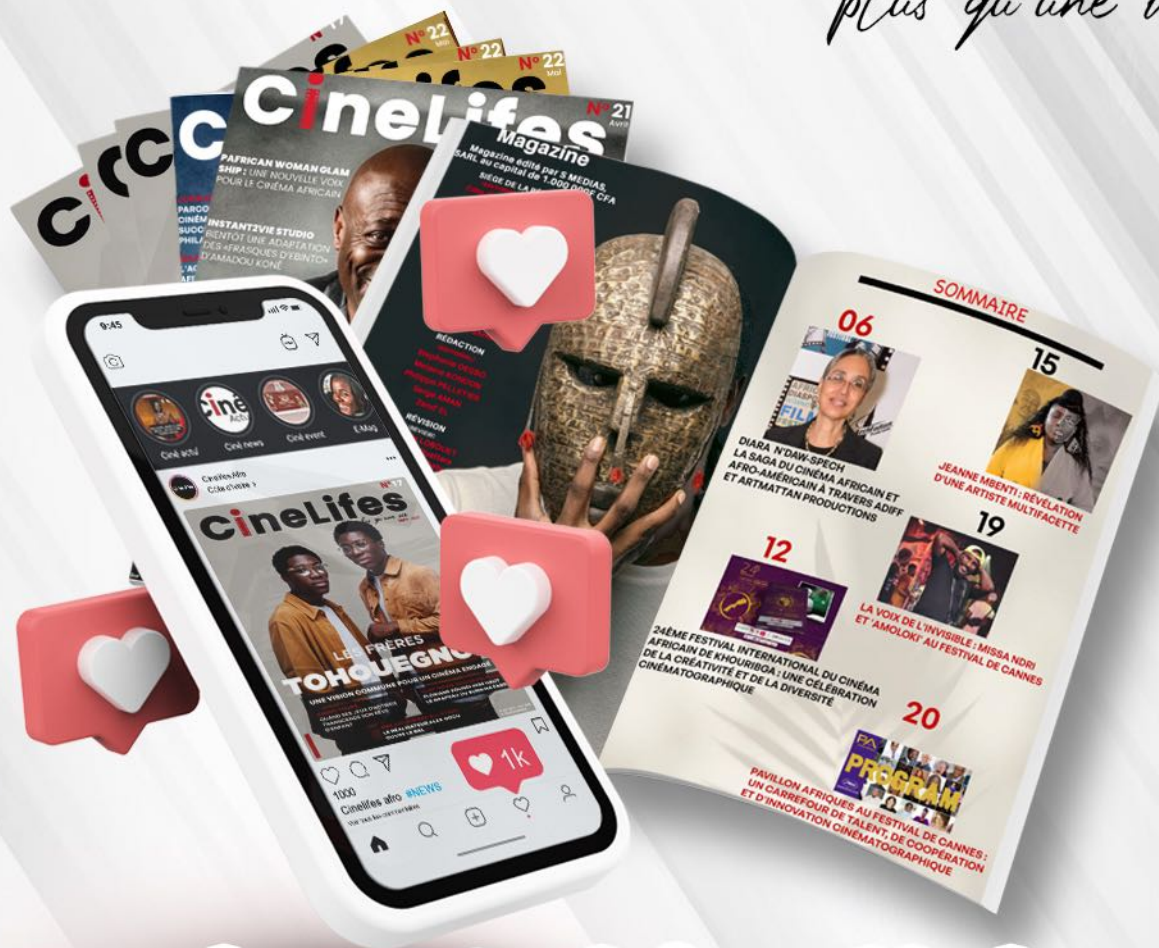
RENCONTRE CINÉMATOGRAPHIQUE AU BOIS DE VINCENNES :
UNE CONNEXION ENTRE ULTRAMARINS ET AFRICAINS POUR LE 7ÈME ART

PATRICIA CLAUDE KALOU

UN BILAN ET DES PERSPECTIVES
POUR LE CINÉMA IVOIRIEN

Cinelives

plus qu'une vie



Le Magazine N°1 du Cinéma africain

Nos prestations

- ✔ Magazine
- ✔ Critiques de Films
- ✔ Publicité et Sponsoring
- ✔ Événements et Festivals
- ✔ Interviews Exclusives
- ✔ production et de distribution

retrouvez nous sur notre site internet www.cinelives.com et sur nos réseaux sociaux

 cinelives  cinelives afro  cinelives Tv  info@cinelives.com

 +225 2722268548  +225 0759754517

Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire

Magazine mensuel conçu et édité
par **S MEDIAS SARL**
au capital de 1.000 000F CFA
info@cinelives.com
cinelives@gmail.com
www.cinelives.com

SIÈGE DE LA RÉDACTION

Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre
Cel : +225 07 59 75 45 17
Tel : +225 27 22 26 85 48

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Armah AMAN

RÉDACTRICE EN CHEF

Melaine KONDON

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Andrew SAHA

RÉDACTION

Stephanie DEGBO

Melaine KONDON

Philippe PELLETIER

Serge AMAN

Sandrine ELONO

INFOGRAPHISTES

Serge AMAN

WEBMASTER

Fulgence AMAN

En collaboration avec
l'Agence EBENOR

Abonnement

Pour recevoir personnellement
MAGAZINE MENSUEL CINELIFES,
appelez : +225 05 64 08 21 87 ou
par mail : cinelives@gmail.com



NOUS SOUTENIR



(+225) 07 59 17 45 17

(+225) 05 64 08 21 87

Code IBAN:

CI097-01001-100114983000-58

Code Swift : SCBLCIAB



Philippe PELLETIER

Rédacteur

Né dans une famille modeste, l'auteur interrompt ses études au lycée et se lance en autodidacte dans le cinéma, en travaillant sur plusieurs tournages à Bordeaux. Après une carrière de 20 ans chez Continental Airlines, il intègre la chaîne TV5MONDE où, entre-autres, il facilite les échanges avec des artistes africains. Webmaster du site www.cineartistes.com, il écrit pour CinéLifes et d'autres sites de cinéma, tout en étant administrateur d'IMDB et de Wikipédia. Aujourd'hui à la retraite, il continue ses activités dans le domaine du cinéma et de la télévision, et produit des courts-métrages.

Sandrine ELONO

Rédactrice

Je suis contributrice au magazine Cinelives. Passionnée du cinéma j'aime aller à la rencontre de ceux qu'ils le font et j'aime en rédiger des articles. J'ai suivi une formation commerciale je suis originaire de Paris mais je vis en Province.



Stéphanie DEGBO

Rédactrice

Née en 1995 à Koun-Fao, en Côte d'Ivoire.

Passionnée par la communication et les médias,

j'excelle dans le domaine du journalisme depuis 2021.

Actuellement, je combine mes études en Master 2 de journalisme (option télévision) à l'ISTC Polytechnique avec mon travail en tant que journaliste et assistante administrative dans un cabinet d'économistes.

Mon parcours professionnel a débuté en radio avant de se développer comme rédactrice pour le média panafricain AfrikMag, une passion qui se poursuit aujourd'hui dans le magazine cinématographique Cinelives. Parallèlement, je m'intéresse au community management et à la transformation digitale, des domaines que j'explore avec rigueur et créativité.

Melaine KONDON

Rédactrice en chef

Diplômée d'un Master 1 en Lettres Modernes de l'Université Félix Houphouët-Boigny, la personne a poursuivi sa formation à l'ISTC-Polytechnique, obtenant une Licence et un Master en Journalisme. Avec plus de 3 ans d'expérience, elle a travaillé comme rédactrice et rédactrice en chef pour Cinelives.com. Compétente en rédaction web, gestion de réseaux sociaux et tâches administratives, elle poursuit actuellement un Master 2 en Journalisme (option télévision) pour se perfectionner dans le secteur audiovisuel.



SOMMAIRE



- 06** **CONNIE CHIUME** : L'ÉTOILE SUD-AFRICAINE QUI A ILLUMINÉ LE CINÉMA ET LA SCÈNE INTERNATIONALE
- 08** **PATRICIA CLAUDE KALOU** : L A NISA, UNE CÉLÉBRATION DE 5 ANS D'EXCELLENCE DANS L'INDUSTRIE AUDIOVISUELLE IVOIRIENNE
- 16** **CLAP IVOIRE 2024** : LA CÔTE D'IVOIRE EN ROUTE POUR BRILLER À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE
- 18** **EUZHAN PALCY** : LA RÉALISATRICE QUI A BRISÉ LES FRONTIÈRES DU CINÉMA NOIR
- 21** **RENCONTRE CINÉMATOGRAPHIQUE AU BOIS DE VINCENNES** : UNE CONNEXION ENTRE ULTRAMARINS ET AFRICAINS POUR LE 7ÈME ART
- 22** **SELLO MOTLOUNG** : L'ITINÉRAIRE D'UNE ICÔNE SUD-AFRICAINE ENTRE SCÈNE, ÉCRAN ET HISTOIRE

PATRICIA CLAUDE KALOU

Commissaire général de la NISA

Créer de la valeur

Patricia Claude Kalou à l'honneur dans le numéro 24 de Cinelifes, figure emblématique de l'industrie audiovisuelle ivoirienne, à l'occasion des cinq ans de la NISA. Cet événement est devenu un véritable symbole d'excellence, récompensant l'innovation et la créativité tout en mettant en avant les talents locaux. Sous le leadership de Kalou, la NISA s'est imposée comme une référence dans le secteur, incarnant un rêve de cinéma ivoirien capable de rivaliser avec les productions internationales tout en préservant son identité culturelle.

Ce numéro propose une rétrospective des cinq années de la NISA, rendant hommage à l'impact de Patricia Claude Kalou sur une nouvelle génération de créateurs. Au-delà des récompenses, il souligne l'importance du travail collectif et de l'engagement dans une industrie en plein essor. Cinelifes souhaite inspirer ses lecteurs à travers des analyses, des interviews exclusives et une célébration de l'excellence, rappelant que passion et détermination sont les clés du succès.



Serge AMAN

**Journaliste Reporter d'Images
Directeur de Publication**

CONNIE CHIUME : L'ÉTOILE SUD-AFRICAINNE QUI A ILLUMINÉ LE CINÉMA ET LA SCÈNE INTERNATIONALE



D'origines Malawienne par son père et Zoulou par sa mère, Connie Chiume est née le 5 juin 1952 à Welkom, ville minière du centre de l'Afrique du Sud, située dans la partie nord-ouest de la province de l'Etat-Libre d'Orange, où elle passe son enfance. Scolarisée dans la province du Cap-Oriental, elle poursuit ses études pour devenir infirmière. Elle abandonne cette formation pour s'orienter vers l'enseignement. Elle décroche son diplôme en 1976. L'année suivante, elle est engagée dans le groupe de musiciens de la comédie musicale «Sola Sola» et part en tournée en Grèce et en Israël. d'évolution de cet événement clé pour

Cette expérience permet à Connie Chiume de se familiariser au jeu et de pendre goût à la scène. Elle décide alors de se lancer sans une carrière de comédienne. Elle décroche des rôles dans des productions comme «Porgy et Bess» opéra de George Gershwin sur un livret de Ira Gershwin et DuBose Heyward; «Ipi Ntombi» comédie musicale sud-africains de Bertha Egnos Godfrey et Gail Lakier; «La petite boutique des horreurs», une autre comédie musicale composée par Alan Menken et écrite par Howard Ashman, d'après l'histoire du film homonyme de Roger Corman, sorti en 1960.



Philippe PELLETIER



Alors que l'apartheid prend fin, elle revient s'installer en Afrique du Sud. En 1989, Connie Chiume fait une apparition dans la série «Inkom Edla Yodwa» réalisée par Tokkie Wehmeyer. La même année, elle joue un rôle dans le film d'action «Warriors from hell» de Ronnie Isaacs. Plus tard, elle sera sacrée meilleure actrice aux NTV Anati Awards pour son rôle dans la série «Soul City» (2003), puis recevra le trophée du meilleur second rôle pour la série «Zone 14» (2009) aux prix Sud-africains du cinéma et de la télévision.

En 1992, Connie Chiume interprète la femme de Winston Ntshona dans «Un joueur à la hauteur», une production américaine sur le basket-ball signée Paul Michael Glaser, tournée au pied du Klein Drakensberg en Afrique du Sud, qui réunit Kevin Bacon et le joueur de basket kényan Charles Gitonga Maina. En 1999, elle est distribuée dans «Je rêvais de l'Afrique» un film réalisé par Hugh Hudson et basé sur le roman autobiographique de Kuki Gallmann,

avec Kim Basinger et Vincent Perez en vedettes. On la remarque dans «In my country» (2003) de John Boorman, auprès de Samuel L. Jackson et Juliette Binoche, et dans «Fanie Fourie's Lobola» (2012) une comédie romantique de Henk Pretorius. Mais ce sont ses rôles dans deux films de super-héros américains de la franchise «Marvel Comics» co-écrit et réalisés par Ryan Coogler lui apporte une reconnaissance internationale, avec son personnage de Zawavari, l'ancienne de la tribu de la mine, dans «Black Panther» (2017) auprès de Chadwick Boseman dans le rôle-titre, suivi de «Black Panther: Wakanda forever» (2022) avec Lupita Nyong'o, Angela Bassett et Richard B. Jordan. En 2019, on la voit dans «Black is king» un film musical coécrit, produit, interprété et réalisé par Beyoncé. Elle fait une dernière prestation dans «L'âme du chasseur» de Mandla Dube en 2023.

En octobre 2020, Connie Chiume reçoit un prix d'honneur qui couronne l'ensemble de sa carrière par l'Académie Sud-africaine du cinéma et de la télévision. L'actrice s'éteint à l'hôpital de Garden City de Johannesburg le 6 août 2024, à l'âge de 72 ans. Elle s'est mariée de 1985 à 2004 avec Jerry Mabuza et était mère de quatre enfants, deux fils et deux filles. Une grande partie de sa vie fut consacrée au programme de lutte contre le SIDA, aux violences sexistes et à l'éducation.

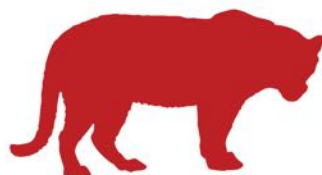


PATRICIA CLAUDE KALOU

UN BILAN ET DES PERSPECTIVES POUR LE CINÉMA IVOIRIEN

« La NISA, une célébration de 5 ans d'excellence dans l'industrie audiovisuelle ivoirienne »,

Depuis plus de deux décennies, Patricia Claude KALOU est une figure incontournable du cinéma et de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire. Productrice, présidente de la Conférence des Producteurs Audiovisuels de Côte d'Ivoire (CEPACIC), et commissaire générale de la Nuit Ivoirienne du Septième Art (NISA), elle revient sur les cinq années d'évolution de cet événement clé pour l'industrie cinématographique ivoirienne. Dans cet entretien exclusif pour Cinélifes, elle partage ses réflexions sur les défis, les succès et les perspectives d'avenir pour le cinéma en Côte d'Ivoire.



Melaine KONDON



Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de l'origine de la NISA ?

Cela fait maintenant une vingtaine d'années que je suis dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel. Mon aventure a commencé en tant que présentatrice télé, ce qui m'a permis d'acquérir une expérience précieuse dans ce domaine.

C'est par la suite que j'ai fait mes premiers pas en tant que productrice, ce qui a mené à la création de ma propre structure, "Première Ligne", il y a environ 23 ans.

Cette structure m'a permis de mener à bien plusieurs projets ambitieux et d'accompagner la croissance de l'industrie audiovisuelle en Côte d'Ivoire.

Depuis sept ans, je suis à la tête de la Conférence des Producteurs Audiovisuels de Côte d'Ivoire (CEPACIC), une organisation qui joue un rôle essentiel dans la structuration et la défense des intérêts des professionnels du secteur. C'est également à ce titre que j'ai pris en charge l'organisation de la Nuit Ivoirienne

du Septième Art, plus connue sous le nom de NISA. Cet événement, que nous avons lancé il y a cinq ans, est né de la volonté de créer une plateforme de rencontres et de distinctions pour les acteurs de notre industrie. La NISA est devenue un rendez-vous incontournable pour tous les professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire.

La NISA célèbre sa 5ème édition cette année. En quoi cette édition se distinguera-t-elle des précédentes ?

Cette cinquième édition de la NISA est particulièrement symbolique pour nous, car elle marque un anniversaire important. Célébrer cinq ans d'existence est un véritable accomplissement, surtout lorsque l'on se souvient des défis que nous avons dû surmonter pour organiser la première édition. Ce n'était pas évident de lancer un tel événement dans un secteur qui manquait encore de structuration et de reconnaissance. Mais aujourd'hui, nous



sommes fiers de constater que la NISA a su se faire une place et évoluer.

Pour cette édition, nous avons décidé d'élargir encore davantage les catégories de récompenses, afin de reconnaître un plus grand nombre de métiers et de talents dans notre industrie. Nous avons également apporté des changements au contenu de la soirée, en y intégrant des thématiques nouvelles et des activités innovantes, en particulier lors des formations, des ateliers et des panels qui précèdent la cérémonie de distinction.

Ces innovations témoignent de notre volonté constante d'améliorer la NISA et d'en faire un événement toujours plus pertinent pour notre écosystème.

Vous avez mentionné l'importance des thématiques abordées lors de la NISA. Quel sera l'axe majeur de cette cinquième édition ?

Cette année encore, la qualité de la production cinématographique reste notre principale préoccupation. C'est un enjeu central pour nous, car nous voulons que les productions ivoiriennes puissent rivaliser sur la scène internationale. En plus de cela, nous mettrons un accent particulier sur des thèmes cruciaux tels que la recherche de financements pour nos projets, ainsi que la sécurité sur les plateaux de tournage. Il est essentiel que les équipes de tournage, qui travaillent souvent dans des conditions difficiles, puissent exercer leur métier en toute sécurité. C'est un aspect trop



souvent négligé, mais qui peut avoir des conséquences dramatiques si on n'y prête pas attention.

La structuration de notre écosystème est également un enjeu majeur pour nous. Nous avons besoin d'une organisation rigoureuse pour que notre industrie puisse se développer de manière durable et compétitive. La NISA est une plateforme idéale pour aborder ces questions, car elle réunit l'ensemble des acteurs du secteur, qu'il s'agisse des producteurs, des techniciens, des diffuseurs ou des financiers. Nous voulons profiter de cet événement pour sensibiliser tout le monde à l'importance de ces thématiques et pour encourager une réflexion collective sur l'avenir de notre industrie.

En cinq (05) ans, quels impacts la NISA a-t-elle eus sur l'industrie du cinéma ivoirien ?

L'impact de la NISA sur l'industrie du cinéma en Côte d'Ivoire est indéniable. Au fil des éditions, nous avons pu observer une nette amélioration de la qualité des productions locales. Lors de la sélection des films cette année, plusieurs membres du jury m'ont fait part de leur satisfaction quant à l'évolution des productions, notamment en ce qui concerne la qualité du son, qui était un véritable problème il y a encore quelques années. Avant, il n'était pas rare que le son gâche l'expérience d'un film ou d'une série, mais aujourd'hui, grâce à la saine émulation créée par la NISA, ces problèmes sont de moins en moins fréquents.

Cette compétition a aussi encouragé une plus grande rigueur dans le travail des producteurs, ce qui se reflète dans la qualité croissante des œuvres présentées. De plus, la NISA a permis de donner de la visibilité aux productions ivoiriennes, non seulement sur le plan local, mais aussi à l'international. Nos films ne restent plus confinés à la Côte d'Ivoire ; ils sont désormais diffusés dans toute la sous-région et même au-delà. Cela démontre que la NISA a su jouer un rôle clé dans la promotion du cinéma ivoirien et dans l'amélioration de ses standards de qualité.

Le succès de la NISA au niveau local est indéniable. Mais qu'en est-il de l'impact au niveau panafricain ?

Le rayonnement de la NISA ne se limite pas à la Côte d'Ivoire. Nous avons constaté que nos productions sont de plus en plus appréciées au-delà de nos frontières, notamment dans la sous-région ouest-africaine. Les séries ivoiriennes, par exemple, rencontrent un succès grandissant dans des pays voisins, et ce, grâce à la qualité des productions qui s'améliore d'année en année. Cet impact panafricain est essentiel, car il permet non seulement de faire

connaître le cinéma ivoirien, mais aussi de stimuler des collaborations entre producteurs, réalisateurs et techniciens de différents pays africains.

L'un des objectifs de la NISA est justement de favoriser cette ouverture et ces échanges. C'est pourquoi nous avons intégré dans notre comité scientifique des représentants de toutes les chaînes de télévision ivoirienne, afin qu'ils puissent découvrir les productions locales et nouer des partenariats avec les producteurs. Cette démarche permet d'élargir la diffusion de nos œuvres et d'encourager la coproduction, ce qui est bénéfique pour toute l'industrie.

Comment envisagez-vous l'avenir de la NISA et son rôle dans le développement du cinéma ivoirien ?

L'avenir de la NISA s'annonce prometteur, mais il repose sur des fondations solides que nous devons continuer à renforcer. À terme, nous souhaitons que la NISA devienne une référence incontournable pour le cinéma et l'audiovisuel en Afrique. Pour cela, nous devons continuer à élargir les catégories de récompenses et à intégrer de nouvelles disciplines, toujours en lien avec les métiers du cinéma et de l'audiovisuel. Nous aimerions par exemple voir davantage de reconnaissance pour des métiers souvent négligés, mais essentiels, comme ceux du son ou de la lumière.

Nous prévoyons également d'ouvrir progressivement la NISA à d'autres pays de la sous-région, car il est important pour nous de confronter nos productions à celles d'autres nations africaines. Cette ouverture permettra non seulement de dynamiser la compétition, mais aussi d'encourager des échanges fructueux entre les professionnels du cinéma sur le continent.

Cependant, pour atteindre ces objectifs,

connaître le cinéma ivoirien, mais aussi de stimuler des collaborations entre producteurs, réalisateurs et techniciens de différents pays africains.

L'un des objectifs de la NISA est justement de favoriser cette ouverture et ces échanges. C'est pourquoi nous avons intégré dans notre comité scientifique des représentants de toutes les chaînes de télévision ivoirienne, afin qu'ils puissent découvrir les productions locales et nouer des partenariats avec les producteurs. Cette démarche permet d'élargir la diffusion de nos œuvres et d'encourager la coproduction, ce qui est bénéfique pour toute l'industrie.



Comment envisagez-vous l'avenir de la NISA et son rôle dans le développement du cinéma ivoirien ?

L'avenir de la NISA s'annonce prometteur, mais il repose sur des fondations solides que nous devons continuer à renforcer. À terme, nous souhaitons que la NISA devienne une référence incontournable pour le cinéma et l'audiovisuel en Afrique. Pour cela, nous devons continuer à élargir les catégories de récompenses et à intégrer de nouvelles disciplines, toujours en lien avec les métiers du cinéma et de l'audiovisuel. Nous aimerions par exemple voir davantage de reconnaissance pour des métiers souvent négligés, mais essentiels, comme ceux du son ou de la lumière.

Nous prévoyons également d'ouvrir progressivement la NISA à d'autres pays de la sous-région, car il est important pour nous de confronter nos productions à celles d'autres nations africaines. Cette ouverture permettra non seulement de dynamiser la compétition, mais aussi d'encourager des échanges fructueux entre les professionnels du cinéma sur le continent.

Cependant, pour atteindre ces objectifs, nous avons besoin de soutien, notamment financier. C'est pourquoi nous lançons un appel aux mécènes et aux entreprises privées pour qu'ils nous accompagnent dans cette aventure. Le cinéma est un secteur porteur, avec un potentiel énorme pour la promotion de produits à travers le placement de produits dans les films. Nous invitons donc toutes les structures intéressées à nous rejoindre et à investir dans cette industrie en plein essor.

Quels enseignements tirez-vous des quatre premières éditions, et comment vont-ils influencer la cinquième édition ?



Les quatre premières éditions de la NISA nous ont permis de tirer de précieuses leçons, notamment en termes d'organisation et de gestion. Chaque année, nous avons cherché à améliorer l'événement, en tenant compte des retours des participants et des spectateurs. Nous avons également constaté l'importance d'impliquer la nouvelle génération dans le processus, ce que nous avons fait en les intégrant à l'organisation de la soirée et en les associant aux ateliers et panels.

Pour cette cinquième édition, nous allons capitaliser sur ces acquis tout en introduisant des innovations pour rendre l'événement encore plus attractif et pertinent. L'objectif est de faire de la NISA une véritable fête du cinéma, où chacun peut se retrouver et échanger dans un cadre convivial et professionnel. Nous espérons ainsi continuer à inspirer et à encourager les jeunes talents à se lancer dans ce secteur passionnant.

Quel message souhaitez-vous adresser à l'industrie du cinéma ivoirien à l'occasion de cette 5ème édition de la NISA ?

Le message que je souhaite adresser à l'industrie du cinéma ivoirien est simple : **“continuons à travailler ensemble pour faire évoluer notre secteur”**.

La NISA n'est pas seulement mon projet ; c'est un événement qui appartient à toute la famille du cinéma et de l'audiovisuel ivoirien. Nous avons parcouru un long chemin en cinq ans, mais il reste encore beaucoup à faire. C'est ensemble que nous pourrons relever les défis qui nous attendent et continuer à faire rayonner le cinéma ivoirien au-delà de nos frontières.

Je tiens également à encourager tous les professionnels du secteur à persévérer dans leurs efforts pour améliorer la qualité de leurs productions. Le talent ne manque pas en Côte d'Ivoire, et avec les bonnes ressources et le soutien nécessaire, nous pouvons réaliser de grandes choses. La NISA est là pour les soutenir, pour les motiver, et pour leur donner la reconnaissance qu'ils méritent. J'invite donc tout le monde à se joindre à nous pour célébrer cette cinquième édition, et à travailler ensemble pour construire l'avenir du cinéma ivoirien.



Save the Date



DU 18 AU 22
NOVEMBRE 2024

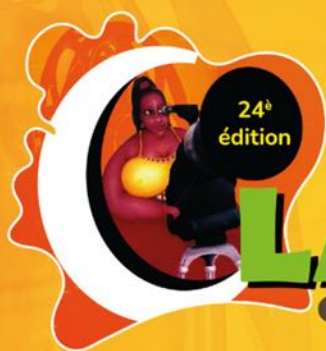


Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire



Infoline : 07 08 38 16 68
07 59 73 12 44

CLAP IVOIRE 2024 : LA CÔTE D'IVOIRE EN ROUTE POUR BRILLER À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE



CLAP IVOIRE

Festival-Concours de court-métrage des jeunes réalisateurs de l'espace UEMOA

Sélection nationale 2024

La Côte d'Ivoire se prépare à briller à l'échelle internationale lors de la 21e édition du festival Clap Ivoire, prévue du 7 au 11 octobre 2024 à Abidjan. Deux jeunes talents ivoiriens, **Freitas Ange Micheline** et **Jean Marie Guéassémahé**, porteront haut les couleurs du pays après avoir remporté les premiers prix dans les catégories Documentaire et Fiction lors de la phase nationale de la compétition.



1^{ER} PRIX DOCUMENTAIRE



Micheline M.
FREITAS

avec

ATCHAN

Cette annonce a été faite par l'Office national du cinéma de Côte d'Ivoire (ONAC-CI) le vendredi 13 septembre, lors d'une rencontre au cinéma Majestic d'Abidjan Cocody.



1^{ER} PRIX FICTION



Jean Marie
GUÉASSÉMAHÉ

avec

**LE SILENCE
DES LAMES**

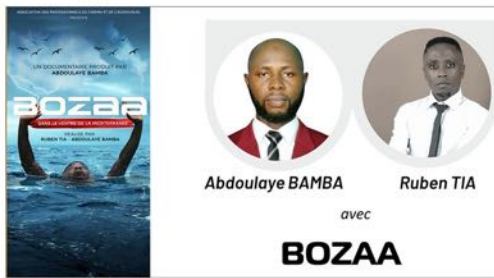
Freitas Ange Micheline a triomphé avec son documentaire "**Atchan**", tandis que Jean Marie Guéassémahé a été distingué pour sa fiction "**Le silence des lames**". Ces deux réalisateurs représenteront la Côte d'Ivoire lors de la phase internationale, qui rassemblera les huit pays membres de l'Union économique et monétaire Ouest-Africaine (UEMOA).

Le deuxième prix du documentaire a été attribué à **Ruben Tia et Abdoulaye Bamba** pour leur œuvre "**Bozaa dans le ventre de la Méditerranée**". Dans la catégorie Fiction, **Lionel Koukoué** et

Stella Assoumou ont remporté le deuxième prix avec leur film "**Djaka**".



2^E PRIX DOCUMENTAIRE



Les distinctions individuelles n'étaient pas en reste. Assoumou Stella a décroché le premier prix de la meilleure interprétation féminine pour son rôle dans "Chance", tandis qu'Ange Meledje a été récompensé pour sa prestation dans "Les chaînes du silence", remportant le premier prix masculin.

La directrice de l'ONAC-CI, Diomandé Lison Fall Johnson, a exprimé sa reconnaissance à la ministre de la Culture et de la Francophonie, Françoise Remarck, pour son soutien constant. Elle a également encouragé les lauréats à continuer de représenter fièrement la Côte d'Ivoire à travers leurs productions. "Votre talent prouve que vous êtes dignes de confiance. Cette année encore, nous comptons sur vous pour porter haut les couleurs de notre pays", a-t-elle déclaré avec ferveur.

Pr Hein Sié, directeur adjoint du ministère de la Culture et de la Francophonie, a salué le travail remarquable de l'équipe de l'ONAC-CI et des membres du jury, tout en annonçant la mise en place

prochaine d'un fonds dédié au financement des projets des jeunes cinéastes. Ce fonds sera créé en collaboration avec le ministère de la Promotion de la jeunesse, de l'Insertion professionnelle et du Service civique.

La phase internationale du festival Clap Ivoire proposera également une série d'activités, dont des tables rondes avec les directeurs de la cinématographie des pays participants, des ateliers de formation ouverts au public, et des projections gratuites des films en compétition. Un jury international décernera les prix, parmi lesquels le prestigieux Grand Prix ONAC-CI Kodjo Ebouclé, le Prix UEMOA de l'Intégration africaine, ainsi que des distinctions pour les meilleurs documentaires, fictions, scénarios, photographies et performances.



PRIX DE LA MEILLEURE ACTRICE



Depuis sa création en 2004, le festival Clap Ivoire s'est imposé comme une plateforme incontournable pour les jeunes réalisateurs et techniciens des pays de l'UEMOA. La compétition se déroule d'abord au niveau national dans chaque pays membre, avant de réunir les 16 finalistes pour la grande phase internationale à Abidjan.



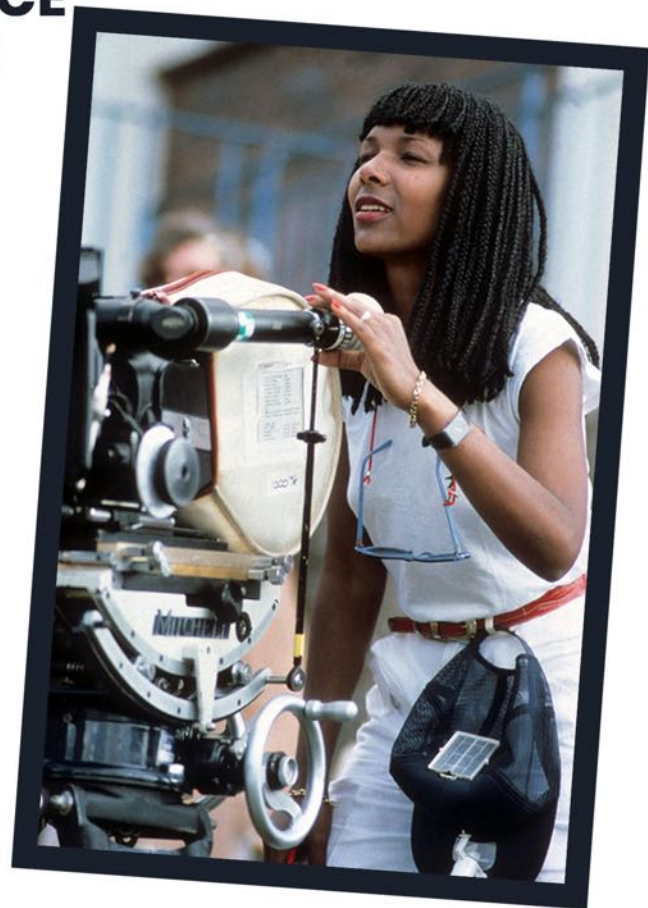
EUZHAN PALCY : LA RÉALISATRICE QUI A BRISÉ LES FRONTIÈRES DU CINÉMA NOIR

Une réalisatrice d'honneur

Nous avons tous un modèle de réussite en nous, que ce soit un parent, une idole musicale. Aujourd'hui, nous avons décidé de mettre en lumière le parcours exemplaire d'une femme inspirante. Son cheminement exemplaire dénonce le manque de visibilité de la communauté noire dans l'industrie cinématographique américaine. En plus de cela, sa passion pour l'écriture et la littérature était déjà profondément ancrée en elle. Plongeons dans son passé et revivons les moments marquants de sa vie pleins de surprises.

Sur les traces de "La Rue Caes-Nègres"

Joseph Zobel, poète et romancier martiniquais considéré comme un pilier de la littérature antillaise, a été l'inspiration cinématographique d'Euzhan. En lisant le roman "La Rue Cases Nègres" décrivant la réalité des habitants de la Martinique, elle s'est non seulement immergée dans l'histoire mais aussi dans sa passion pour le cinéma. Ce livre est devenu son compagnon de chevet, qu'elle relit avec une attention toute particulière. C'est ainsi qu'elle a décidé de devenir réalisatrice pour mettre en lumière la communauté noire à travers le septième art.



Grâce au soutien de son père, Euzhan a pu poursuivre ses études dans ce domaine. Trois ans plus tard, elle a réalisé son premier téléfilm, "La Messagère". Par la suite, elle a déménagé à Paris pour y étudier à l'université, d'où elle est sortie diplômée de la faculté des Lettres de Paris (section Lettres et Théâtre). Elle a également étudié à l'École Louis-Lumière, se spécialisant en tant que directrice de la photographie.



Sandrine ELONO



Une Femme Engagée d'Origine Ethnique .

Une réalisatrice remet en question la sous-estimation des Noirs dans divers projets, y compris ceux sur la vie d'Aimé Césaire, pour lequel elle a créé trois documentaires.

En consacrant plusieurs mois à vivre aux côtés de cet homme, elle exprime sa colère et sa déception. De plus, elle a réalisé "Siméon", un conte antillais fantastique et musical qui met en scène le fantôme d'un musicien, poète et séducteur célèbre, captif d'une petite fille. Kassav' a composé la musique du film pour en faire une œuvre profondément antillaise, tandis que Bruno Coulais a créé la musique dramatique. Elle reste attachée à son île en mettant en

avant des personnalités souvent oubliées mais qui contribuent à l'essor de l'île où elle a grandi.

Elle est sollicitée par les États-Unis pour travailler sur le film "Ruby Bridges", relatant l'histoire de la première jeune fille noire à intégrer une école réservée aux blancs à la Nouvelle-Orléans dans les années 1960.

Sa Lutte Récompensée

Grâce à son parcours remarquable, cette réalisatrice est devenue une figure influente, portant des valeurs fortes et toujours d'actualité, reconnues à travers le monde. Euzhan Palcy est devenue citoyenne d'honneur de New York, Atlanta et La Nouvelle-Orléans. Depuis 2013, **elle est membre du Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage (CNMHE). Elle est décorée de la Légion d'honneur en 2018, décorée Officier de l'ordre national du Mérite en 2009 et également décorée Grand compagnon de l'ordre de OR Tambo en Afrique du Sud en 2017.** En 2011, le festival de Cannes lui rend hommage en projetant le film Rue Cases Nègres, un collège martiniquais ainsi qu'une salle de cinéma dans l'Oise portent son nom.

Euzhan PALCY dispose d'un parcours osé et restant toujours aussi passionnée de cet univers du 7e art qui lui a réservé de magnifiques projets et magnifiques rencontres ayant abouti à



son élévation. Elle est restée fidèle à ses principes notamment celui de dénoncer l'injustice par une œuvre cinématographique car même si on ne peut être juge professionnel, nous pouvons conscientiser ce domaine afin que les réalisations deviennent une réalité, une réalité d'égalité.


HESTIA
VOUS ÊTES CHEZ VOUS

**TERRAIN
EN VENTE**

SEMI - VIABILISÉ

BROFODOUMÉ

KONGOFON RESIDENTIEL

3.500.000 F CFA

EAU - ELECTRICITÉ - ZONE HABITÉE

01 LOT DE
300 m²



 **+225 05 64 08 21 87**

 www.hestia.ci
 Hestia Sarl

RENCONTRE CINÉMATOGRAPHIQUE AU BOIS DE VINCENNES : UNE CONNEXION ENTRE ULTRAMARINS ET AFRICAINS POUR LE 7ÈME ART



Le 21 septembre 2024, une rencontre cinématographique riche en échanges et collaborations prometteuses s'est tenue au Bois de Vincennes, près de Paris. Organisé par Philippe Pelletier de CineArtistes.com et Olivier Rapinier de Faisceau Convergent, cet événement a rassemblé une quarantaine d'invités, tous passionnés par le 7ème Art et la culture en général.

Dans une ambiance conviviale, des Ultramarins français et des Africains ont partagé leurs expériences et visions du cinéma, tout en tissant de nouvelles amitiés qui laissent présager des projets futurs. Parmi les participants de renom figuraient Serge Crozon, acteur et doublure d'Omar Sy, Oumarou Dembele, responsable des web-séries chez TV5MONDE, et Rafiki Fariala,

réalisateur et chanteur. Herman Kimpo, Myriam Nkenzo, Odile Vertal, Krissima Poba, Moise Hodebourg, et bien d'autres figures emblématiques du milieu cinématographique étaient également présents.

Cette rencontre a souligné l'importance du dialogue interculturel et de la diversité créative dans le 7ème Art, ouvrant la voie à de nouvelles collaborations internationales qui enrichiront la scène cinématographique francophone.



Serge AMAN

SELLO MOTLOUNG : L'ITINÉRAIRE D'UNE ICÔNE SUD-AFRICAINNE ENTRE SCÈNE, ÉCRAN ET HISTOIRE



Sello Motloug naît le 4 novembre 1970 à Meadowlands, quartier de la banlieue de Soweto, ville de la province de Gauteng en Afrique du Sud.

Dans les années 1950, pendant l'ère de l'apartheid, sa famille fait partie des 65 000 résidents de la ville de Sophiatown qui sont déplacés lors de la fondation de ce quartier pauvre et sous-équipé de Soweto, réservé a non-Blancs.

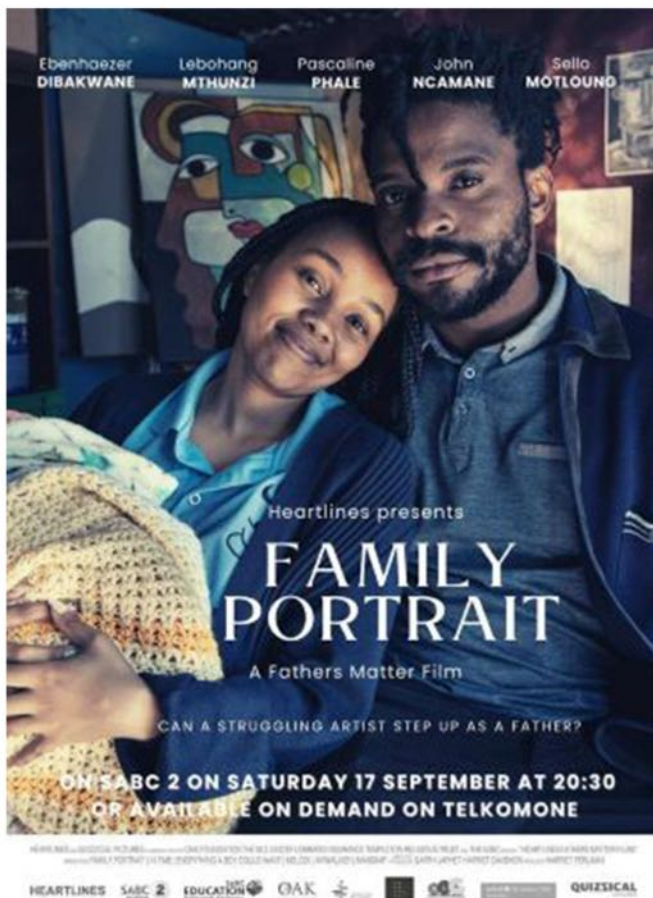
Après sa scolarité, attiré par le théâtre, il participe au «Soyikwa Institute of African Theatre», une compagnie théâtrale progressiste fondée et dirigée par Matsemela Manaka. Il suit également des cours de danse au «Moving Into Dance» de Mophatong, un atelier de danse créé par Sylvia Glasser, et suit une formation d'acting à la «British American Drama Academy» de Londres, en Angleterre.

En 1996, Sello Motloug fait sa première apparition à l'écran dans un épisode de la série télévisée américaine tournée en Afrique du Sud, «Les aventures fantastiques de Tarzan», aux côtés de Joe Lara dans le rôle du personnage de fiction créé par Edgar Rice Burroughs. Tout au long de sa carrière, il enchaîne les rôles dans une quarantaine de séries dont plusieurs remportent un succès public notoire, parmi lesquelles : «Nna Sajene Kokobela» (2001), «Canterbury tales» (2003), «L'agence n°1 des dames détectives» (2009), «Matatiele» (2015), «Blood psalms» (2022), «The wife» (2022/23) ou «016FM» (2024). On le voit également aux côtés de Mathilda May, Gérard Darmon et Bernadette Lafont dans le téléfilm français «La ferme du crocodile» de Didier Albert en 1996, et dans le téléfilm allemand "Une mariée en cavale" de Sebastian Vigg en 2010.

Moins prolifique au cinéma, Sello Motloug interprète des rôles forts dans une poignée de films. Dans «Chikin Biznis...

The whole story!» (1998) de Ntshaveni Wa Luruli, il est Babyface aux côtés de Fats Bookholane et Connie Chiume, une performance qui lui vaut une nomination aux prix M-Net All Africa Film, dans la catégorie meilleur second rôle masculin.

En 2001, il est le partenaire de Marlee Matlin et C. Thomas Howell dans «Askari», un film d’aventure signé David Lister. En 2009 dans «Invictus» réalisé par Clint Eastwood, il apparaît furtivement dans le rôle du docteur de Nelson Mandela, interprété ici par Morgan Freeman. Le film parle d’événements avant et pendant la Coupe du monde de rugby de 1995, lorsque Mandela, récemment élu, encourage tous les Sud-Africains à soutenir leur équipe de rugby à l’approche de la coupe mondiale, même si l’équipe est majoritairement composée de Blancs. Matt Damon y incarne François Pienaar, capitaine et troisième ligne aile des Springboks. Dans la coproduction hollandaise-sud-africaine «Bram Fischer» (2016) de Jean van de Velde, il incarne Nelson Mandela.



Outre le cinéma et la télévision, Sello Motloutloung est à l’affiche de plusieurs productions théâtrales, telles que «Street cleaners» (1990), «The awakening» (1991), «The good woman of Sharkville» (1996), «The Cherry Orchard» (1997), «Master Harold and the boys» (1998), «Cold Stone Jug» (2004) et «Socks and toothpaste» (2006). Le 15 septembre 2024, Sello Motloutloung s’effondre à son domicile de Johannesburg. Emmené à l’hôpital par sa femme, il est déclaré mort quelques heures après. Il n’avait que 53 ans. Peu avant sa disparition, il avait été admis à l’hôpital Chris Hani Baragwanath dans la région de Soweto pour des problèmes respiratoires.





VOTRE VIE **VOTRE LUMIÈRE** MON OBJECTIF

Chaque instant de votre vie mérite d'être immortalisé.
Avec passion et créativité, je m'engage à capturer la
lumière qui fait briller vos moments les plus précieux.
Que ce soit pour un événement spécial, un portrait ou un
simple moment de bonheur, je mets mon objectif au
service de votre histoire. Faites de vos souvenirs des
œuvres intemporelles

CONTACT

+225 05 64 08 21 87
+225 07 59 75 45 17

- MARIAGE
- SÉMINAIRES
- ANNIVERSAIRES
- ETC...

PACKAGE MARIAGE

À PARTIR DE

250,000 FCFA

- * PHOTOGRAPHE
- * CADREUR
- * UN FILM DE 30MM
- * 100 PHOTO NUMERIQUE
- * UN LIVRE PHOTO
- * UN CADRE OFFERT

RESERVATIONS

+225 05 64 08 21 87
armahserge@gmail.com

